

Le Passe-Plat

La Bohème

de Giacomo Puccini

mise en scène Robert Bouvier direction musicale Facundo Agudín

Recette maison

Adolescent, Puccini rédigea un journal qu'il intitula *Ma vie de bohème*. Plus tard, à Torre del Lago, où il vivait, il constitua un club qui avait son siège dans une baraque en bois qu'il appela *La Bohème*. Selon le règlement interne, ses membres s'engageaient à bien se porter, à « manger encore mieux » et à exclure « les renfrognés, les pédants, les estomacs délicats, les pauvres d'esprit, les chichiteux et autres malheureux de ce type ». Le président devait entraver le caissier dans l'encaissement des cotisations sociales et le caissier devait avoir la possibilité de s'enfuir avec la caisse. Les « jeux licites », la sagesse et le silence étaient sévèrement interdits, tandis que le vin, l'allégresse, les boutades coquines, les escapades, les récits de pêche et de chasse et l'art en général demeuraient les sujets de prédilection. Souvent, cette compagnie gaie et insouciante passait la nuit chez le maître, lequel composait *La Bohème* sur son piano, entouré de ses amis farceurs et anticonformistes.

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Un ton, un rythme et des airs de pure volupté : ce sont, jetées avec un sens de l'invention et de la concision extraordinaire, quelques-unes des formules de Puccini qui courent d'un bout à l'autre dans *La Bohème*, créé à Turin en 1896. Au départ : un roman plaisant d'Henry Murger de 1851 intitulé *Scènes de la vie de bohème*. Au final : deux heures et demi de mélodrame parmi les plus belles de tout le répertoire italien. L'éclat et le lyrisme de Puccini se doublent d'un sens aigu du paroxysme. L'orchestre procède par touches et par climats dans une partition où les airs s'enchaînent avec une merveilleuse fluidité. Il est ici dirigé par Facundo Agudín, que le public du Passage a déjà pu applaudir dans maints opéras : *Cavaleria rusticana*, *Mefistofele*, *Romulus Le Grand*, *Tosca*, *Aida*, *Don Carlo*, *Don Giovanni*, etc. Quant à la distribution, elle réunit une majorité d'interprètes de Suisse romande, aux côtés du ténor espagnol Javier Tomé.

Durée : 2h40 (avec entracte)

avec

Rubén Amoretti (Collin)
Alexandre Beuchat (Marcello)
Laurence Guillo (Mimi)
Mario Marchisio (Benoît / Alcindoro)
Rémi Ortega (Schaunard)
Léonie Renaud (Musetta)
Javier Tomé (Rodolfo)

chœur

Lyrice Neuchâtel
Pascal Mayer (chef de chœur)
Daria Korotkova (cheffe de chant)
Floriane Galabourda
(cheffe chœur d'enfants)

orchestre

Orchestre Musique des Lumières

équipe de création

mise en scène Robert Bouvier
direction musicale Facundo Agudín
direction artistique Rubén Amoretti
assistanat Alfonso de Filippis
lumière Pascal di Mito
régie générale Morgan Hoxha
maquillage Faustine Brenier
scénographie A. M. C. Cuneo
chef machiniste Roberto Punzi
régie plateau Angel Pazos
costumes Grandi spettacoli Milano
couture Sara Ferreira,
Cristina Gil, Catherine Piguet
surtitrage José Zenger

coproduction

Lyrice, Neuchâtel
Théâtre du Passage
Amici per la musica di Cuneo, Italie
Festival Stand'été, Moutier
Asociacion Lirica Luis Mariano Irún,
Espagne
Opéra Obliqua-Stand de Moutier

parrainage



Plat principal

l i v r e t

ACTE I

En cette nuit de Noël à Paris, en 1830, on découvre la vie de bohème de quatre étudiants sans le sou du quartier latin. Il y a là Rodolfo, le poète, Marcello, le peintre, Schaunard, le musicien, et Collin, le philosophe. Transis et affamés, ils décident de partir réveiller à l'extérieur. Seul Rodolfo reste dans la mansarde car il doit terminer un article. C'est alors qu'il reçoit la visite de la charmante cousette Mimi, sa voisine, en quête de feu pour sa chandelle. Rodolfo et elle se présentent tour à tour dans deux airs débordant de lyrisme. Le charme opère et les voix s'unissent : c'est le coup de foudre.

ACTE II

Mimi et Rodolfo sont venus retrouver leurs amis au Café Momus, où la fête bat son plein. Rodolfo achète un chapeau à Mimi. Bientôt, la bande est rejointe par Musetta, l'ancienne maîtresse de Marcello, désormais au bras du vieil Alcindoro. Jalousies, prises de bec, réconciliations : la piquante Musetta sort le grand jeu pour reconquérir Marcello, qui n'a pu l'oublier.

ACTE III

Marcello et Musetta passent leur vie à se chamailler et rien ne va plus entre Mimi et Rodolfo. Mimi est trop coquette et flirte avec tout le monde, se plaint Rodolfo, et ce dernier s'enferme dans la jalousie, estime Mimi. En fait, la petite cousette est phtisique et mortellement atteinte. Elle fait ses adieux à son amant, mais tous deux décident d'attendre le printemps pour se séparer définitivement.

ACTE IV

Quelques mois se sont écoulés et l'arrivée des beaux jours a signé la rupture des deux couples. En pleins travaux dans leur logis, Marcello et Rodolfo repensent à leurs maîtresses et évoquent avec nostalgie les bonheurs d'hier. Musetta arrive alors, accompagnée de Mimi, mourante. Pour payer un médecin à la jeune femme, les amis décident de vendre le peu qu'il leur reste, mais rien n'y fait. Après de bouleversants adieux, Mimi confie à Rodolfo qu'elle l'aime toujours et s'éteint doucement. Rodolfo s'effondre en pleurs, désespéré.

Dessert

a n e c d o t e s

Comme tant d'autres, Puccini n'a pas été épargné par la critique. « Vous verrez que j'ai raison », écrit-il en 1904 après la désastreuse première de *Madame Butterfly*. Sifflé et hué par le public de la Scala de Milan, l'opéra n'en est pas moins une fierté pour son compositeur. Quatre ans auparavant, *Tosca* avait déjà été violemment critiqué par la presse romaine, et un peu plus tôt, *La Bohème* avait lui aussi fait l'objet des plus durs jugements. Mais, à chaque fois, les œuvres de Puccini finissent par trouver leur public, en Italie comme à l'étranger, et la pugnacité du

compositeur paie, ses opéras faisant de lui le nouvel ambassadeur de la musique italienne, après Verdi. Le temps lui apporte ainsi le succès et la reconnaissance internationale qu'il escomptait, mais aussi son lot d'angoisses et de peurs. Aussi, lorsqu'en 1921 un journal romain rapporte son décès par erreur (c'est en fait le poète Fucini qui vient de s'éteindre), le compositeur en ressort hanté par la mort, une angoisse qui l'accompagnera jusqu'à sa disparition en 1924.

Prochainement

t h é â t r e

Seuls

texte, mise en scène & interprétation **Wajdi Mouawad**

Un monologue entre fiction et autobiographie, mêlant drame, humour noir et lyrisme, comme une ode à la mémoire de l'exil. Un grand moment de théâtre, joué plus de deux cents fois à travers le monde!

me 8 · je 9 mars | 20h



© Thibaut Baron

Passage du soir

Jean-Baptiste Roybon – Rencontre avec le metteur en scène de *Mon petit pays*, juste avant la représentation du spectacle en grande salle. Pénétrez les secrets de cette pièce qui fait revivre une époque où la Suisse séparait de force des milliers d'enfants de leurs parents pour les protéger d'un milieu présumé indigent et violent.

je 16 mars | 18h30 · studio, entrée libre

Exposition

Marc Bloch, Improbables – Une sélection parmi quelque cinquante mille négatifs en noir et blanc de l'artiste, resté fidèle à la photographie argentique.

jusqu'au 24 mars
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles



Retrouvez-nous sur



théâtre du passage

032 717 79 07 | www.theatredupassage.ch